

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois. 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Juin 1864.

NOUVELLES LOCALES.

On dit que l'*Espresso*, bateau à vapeur, qui dessert Nice et Gênes, en faisant escale dans divers ports du littoral, prendra dans quelque temps des voyageurs pour Monaco, tant en allant de Nice à Gênes que de Gênes à Nice. Si cette nouvelle se confirme nous aurons à féliciter une fois de plus le gouvernement de la Principauté de la sollicitude incessante qu'il apporte à protéger les intérêts du pays. Les avantages, que le commerce et les voyageurs trouveront dans cette nouvelle voie de communication, seront immenses. On pourra désormais se rendre à Gênes ou venir à Monaco sans être exposé à tous les dérangements, que ce voyage occasionnait par suite du transbordement qu'il y avait à faire.

Vendredi dernier, jour de la Saint-Jean, on a célébré une messe solennelle dans la chapelle du Palais placée, comme on sait, sous le patronage de ce saint.

La veille, avait eu lieu le feu traditionnel. Allumé vers huit heures, il a duré une demi heure environ. Une foule considérable s'était rendue sur la place du Palais pour jouir de ce spectacle toujours curieux à voir.

Nos bains de mer continuent à être suivis par une foule toujours croissante de baigneurs, attirés par la douceur du climat et par les agréments sans nombre que l'on trouve sur la plage.

Les campagnes dans la principauté sont couvertes des fruits les plus variés et les plus exquis. L'abricot que l'on y récolte a un parfum suave; la poire que l'on y cueille possède une chair des plus succulentes.

Nous espérons, d'ici à très peu de jours, pouvoir parler des qualités qui distinguent la pêche de nos jardins.

Nous publierons dimanche prochain un article bibliographique sur le roman de deux jeunes filles, que M. Pascal Doré vient de faire paraître chez Michel Lévy frères. Cet ouvrage est une curieuse étude de mœurs, s'appuyant sur l'intérêt d'un drame d'autant mieux réussi qu'il est sans fracas d'aventures et tout entier dans l'étude des caractères.

A. C.

BULLETIN DU LITTORAL.

De Gênes à Monaco tout dort sur la plage d'un somme profond; ni mouvement, ni bruit; ni feu, ni fumée; l'onde elle-même calme comme un lac bordé de monts escarpés, ne trahit plus d'émotions. Rien donc pour tenir l'âme en émoi, rien non plus pour faire passer le temps. Si encore une gigantesque baleine était allée s'échouer dans l'un des méandres du rivage, nous aurions pu dire à nos lecteurs combien de mètres comptait le monstre de la tête à la queue, quel était le diamètre de sa circonférence et le nombre de poissons que l'on avait trouvés dans son flanc.

Mais pas de baleine!

Cannes seule possède la prérogative de voir le mammifère atterrir sur ses côtes.

Pas même un malheureux marsouin tant petit fut-il.

Ce cétacé réserve encore ses faveurs à la ville de Cannes; car l'on en vit un dernièrement venir prendre terre sur la plage des Allées Marines de cette ville. L'accueil, que lui firent les marins, en l'apercevant, fut, comme on pense, des plus empressés.

Il pesait, dit-on, cent-cinquante kilogrammes.

De Monaco vers les rives de la Provence, les choses changent d'aspect. Ici plus de calme, ici plus de lethargique repos. Partout le bruit, partout le mouvement. L'air frémit, les échos raisonnent. Que se passe-t-il donc?

Le grand événement de la côte dans l'arrondissement de Digne, chef-lieu du département des Basses-Alpes, a été dans ces derniers jours, l'apparition nocturne d'un certain bœuf-errant à qui l'imagination effrayée des gens a donné les couleurs et les allures les plus étranges. Ce bœuf, tout bœuf qu'il était, a eu la prérogative de mettre une immense contrée en émoi, de convertir le paysan pacifique en furieux guérillas, la femme timide en trompette d'alarme et de changer le silence de la nuit en un retentissant concert d'alertes et de contre alertes pour signaler sa présence. On a fait des battues de toutes parts; les bois communaux de la Seyne ont été parcourus en tout sens et nul n'a pu occire le terrible animal. Bien mieux, aucun des traqueurs ne l'a même vu; et, obligés tous de s'en rapporter aux récits de la légende, ils en sont venus à admettre qu'au lieu d'un bœuf-errant il existe plusieurs bœufs-errants. Une nuit en effet, à dix heures du soir, on signale l'animal près des falaises du Ban-Rouge, au quartier des Sablettes; la même nuit et à la même heure, on le signalait aux Signes-des-Ambriers, à

quatre kilomètres plus loin dans l'ouest. Le lendemain matin, au jour, des paysannes qui blanchissaient leur linge au grand lavoir du quartier du Mauvais-Nom ont été mises en fuite par l'apparition d'un bœuf qui arrivait au galop du côté de l'abreuvoir. Les signalements donnés varient, naturellement, selon l'heure à laquelle ces bœufs ont été vus et d'après la panique que leur aspect a causée. Mais, comme le temps des fantômes et des revenants est passé, on ne pouvait rester longtemps, sous le coup de terreurs imaginaires ou exagérées; on devait donc découvrir bientôt la cause de toute cette agitation. Or, on sait maintenant que ces animaux n'ont rien qui tienne du phénomène. Ils proviennent tout simplement d'un jet à la mer opéré, durant une tempête, en vue de la côte par un des navires qui portent des bestiaux de Porto-Torre en Italie; du reste, un de ces paquebots faillit dernièrement en jeter soixante-dix par-dessus le bord, afin de s'alléger dans un moment, où il se trouvait gravement compromis au milieu d'un ouragan.

M. Rougemont, adjoint au maire de Marseille, président de la Société d'agriculture des Bouches-du-Rhône, vient de s'entendre avec M. Feraud-Giraud, président du Comice d'Aix, afin de régler l'organisation du concours agricole qui se tiendra, cette année, dans cette dernière ville, sous les auspices des deux associations. Cette fête durera trois jours et aura lieu les 16, 17 et 18 septembre prochain.

Nous publierons le programme dès que nous l'aurons reçu.

Nous pouvons cependant affirmer d'avance que la municipalité d'Aix et le Comice agricole rivaliseront de zèle pour donner à cette fête toute la variété et tout l'éclat désirables afin d'attirer le plus grand nombre d'étrangers possible. On parle, dit le *Sémaphore*, d'organiser pour cette époque un concours de musique, un concours de tambourin et un concours de poésie provençale. Nous applaudissons à toutes ces exhibitions bien faites certes pour exciter la curiosité publique!

A. CHAMBON.

On nous écrit de Toulon:

Il y a une dizaine de jours, à sept heures du soir, au moment où les ouvriers sortaient du port, une voiture dans laquelle se trouvait un monsieur fort bien mis, accompagné de deux gendarmes, pénétra dans l'arsenal, suivie par une charrette chargée de nombreux colis. On sut le lendemain que cet inconnu et ses bagages avaient été déposés à la prison maritime de Gervais, et on ne manqua pas de faire mille suppositions sur ce mystérieux personnage.

Hier, après-midi, le prisonnier, toujours suivi de son fourgon, a été extrait de la prison de Gervais pour être conduit à Castigneau, où il a été embarqué sur la frégate à vapeur l'*Eldorado* en partance pour Alexandrie.

On a pu alors connaître quelques détails sur l'individu qui se trouve soumis à de pareilles mesures de surveillance.

C'est un nommé M. E. Sagassie, négociant à Saïgon, prévenu d'irrégularités dans ses écritures, comme fermier de la récolte de l'opium dans cette colonie.

Il paraît que ce fournisseur avait quitté la Cochinchine sans autorisation, et que c'est en vertu d'un mandat d'amener lancé par le gouverneur général, qu'on l'a arrêté à Vichy, au moment où il arrivait dans cet établissement thermal.

L'état maladif de ce prisonnier et sa position préventive ont, dit-on, motivé une dépêche qui ordonne d'avoir pour lui les égards dus à tout homme qui n'a pas encore été frappé par la loi.

Nous lisons dans les nouvelles locales du *Sémaphore*:

— Je ne suis plus décidé à vous épouser.

— Et moi, Monsieur, quand vous le seriez encore, je ne vous voudrais plus.

Telles sont les assurances que se donnaient mutuellement, hier, un jeune homme vêtu de noir et une jeune fille habillée de blanc, portant sur la tête la couronne virginal. C'est au bas du grand escalier de la Mairie, et sous ces voûtes dont les échos sont si peu habitués à répercuter de semblables paroles, qu'avait lieu cette scène, en présence de nombreux invités. A coup sûr, ces derniers avaient compté sur un tout autre dénouement; aussi s'empressèrent-ils d'entraîner les fiancés et les parents dans un café de la place Neuve pour obtenir des explications sur une résolution aussi inattendue et pour réconcilier, s'il était possible, ces deux futurs désunis au moment même de prononcer, devant l'officier de l'état civil, les paroles sacramentelles.

La conférence dura longtemps, mais elle fut moins heureuse que celle de Londres jusqu'à présent; on n'obtint pas même une trêve, et la fiancée dut monter en voiture avec ses parents pour regagner tristement son domicile. Pendant ce temps, le jeune homme s'exquiva par une autre porte; mais il ne put se sauver avec assez de promptitude pour que les invités auxquels s'étaient joints, peut-être, quelques-unes des nombreuses personnes attirées par le bruit de cet événement inattendu, ne l'accompagnassent de leurs huées et de leurs sarcasmes. Ce qui, peut-être, avait contribué à exciter les spectateurs, c'est que le futur était assez peu favorisé par la nature, tandis que la jeune personne joignait à un gracieux visage les formes les plus attrayantes.

Quoiqu'il en soit, les causes véritables de ce brusque changement de résolution sont restées entourées d'un profond mystère.

Une lettre de Turin nous apprend que, pendant le mois de mai, on est avancé de 26 mètres 49 dans le percement des Apennins, perdant ainsi 1 mètre 50 sur le progrès prévu de 0,99 par jour. Au 31 mai, il restait 106 mètres 15 à percer. Il est bon de dire que la masse forcée en mai présentait des difficultés extraordinaires à cause de sa qualité géologique. Cependant, si l'on additionne le résultat des mois précédents avec celui de mai, on verra que l'on a dépassé le chiffre prévu.

Nous empruntons au *Messenger du Midi* la lettre suivante qu'on lui adresse de Rome, à la date du 18 :

Hier matin a eu lieu au Vatican, dans la chapelle papale, la cérémonie pour l'anniversaire de l'exaltation du pape Pie IX au trône pontifical.

Après la cérémonie, le Saint-Père a reçu les hommages et les félicitations que le cardinal-doyen lui a présentés au nom du Sacré Collège. Le discours de Son Eminence a été très-bref; elle a dit que le Sacré Collège en offrant ses vœux de prospérité pour le Saint-Père, est heureux de manifester son admiration pour la fermeté et la sagesse avec lesquelles il gouverne l'Eglise dans les temps si difficiles où nous vivons, et il a terminé en exprimant la

confiance que le Pape verra le triomphe complet du St-Siège.

S. S. a fait aussi une très-courte réponse. Elle a dit qu'elle était très-reconnaissante aux cardinaux qui l'entouraient et aux absents des vœux qu'ils ont faits et font toujours pour sa santé et sa prospérité. Elle a ajouté que c'est grâce aux prières du Sacré Collège, des évêques, du clergé et de tant de millions de catholiques, qu'elle a encore le bonheur de se trouver au milieu de ses cardinaux et d'assister au dix-huitième anniversaire de son exaltation au pontificat.

« Les ennemis de Dieu continuent malheureusement, par tous les moyens, à combattre l'Eglise; mais je ne crains rien, a ajouté Pie IX, car elle a son étoile qui, tôt ou tard, dirigera la barque de saint Pierre au port. » Il a recommandé de montrer toujours de la constance et de la résignation, de continuer à faire des prières et a particulièrement rappelé à tous les prélats qu'il leur appartient de donner le bon exemple en ayant présentes à leur mémoire les paroles de l'Evangile, qui, en parlant de Jésus-Christ, dit : *Cœpi facere et docere*. Le Saint-Père a terminé par la bénédiction apostolique.

En recevant les hommages et les félicitations de la garde noble, Sa Sainteté a répondu : « Je ne puis mieux vous exprimer ma reconnaissance qu'en vous bénissant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Dans la réception des collèges des prélats, le Pape était très-enjoué et très-aimable.

LETTRE PARISIENNE

Notre siècle, qui vante avec tant d'aplomb son esprit positif, sceptique et pétri de calculs matériels, ouvre, en définitive, de tous côtés, la porte, à deux battants, à toutes les rêveries des imaginations malades.

J'insiste donc, et, en insistant, je crois vous faire connaître tout un côté curieux, saisissant, et, je puis le dire, prépondérant, de la vie parisienne.

Vous ne sauriez vous imaginer combien est cultivée à Paris cette fantasmagorie des tables tournantes, frappantes et parlantes. Le monde du spiritisme va si bien grandissant chaque jour qu'on ne sait plus où il s'arrêtera. Autrefois, ce n'était qu'un jeu; aujourd'hui, c'est un culte ayant ses prêtres, ses apôtres, ses fidèles, et le temple s'élargit tous les jours.

Ab Jove principium! Le premier rang dans l'apostolat du monde des esprits frappeurs et frappés appartient incontestablement à M. Allan Kardec, le chef du spiritisme. M. Allan Kardec, ancien contrôleur au théâtre des Délassements-Comiques, après avoir vu défilé, de loin, les esprits du théâtre, a cru qu'il y aurait plus d'avantages à monter le théâtre des esprits. Livres, journaux, revues, brochures, l'habile metteur en scène a fait, de toutes manières, gémir les presses, pour attirer la foule et les gros sous. Et la foule et les gros sous sont venus, et M. Allan Kardec est aujourd'hui le chef d'une innombrable armée de fous.

Les adeptes de M. Allan Kardec se réunissent une fois par semaine. Ils ont un journal pour maintenir la société des spirites dans la ligne du maître. Dans leurs réunions, ils emploient, comme méthode d'expérimentation, l'écriture par les tables. Ces pauvres esprits se plient à tout, comme vous allez le voir.

Le chisme a bien vite divisé la religion nouvelle. A côté de M. Allan Kardec s'est établi M. Piérart, qui a élevé autel contre autel. M. Piérart est le chef des *spirites spiritualistes*, et il voudrait trouver un trait d'union entre les esprits de l'autre monde et les esprits du nôtre. Tirez donc, je vous le demande, le bon grain de l'ivraie!

La secte de M. Piérart est moins nombreuse et

envoie, par conséquent, moins de disciples aux maisons d'aliénés. La *Société spiritualiste* possède aussi des livres, des brochures et un journal. Elle a également une réunion par semaine, et fait intervenir les esprits par le moyen de tables frappant des coups pour se faire comprendre. C'est, en réalité, la Société des esprits frappeurs, ou, si vous l'aimez mieux, des esprits frappés.

Bien au-dessous, je trouve encore les réunions hebdomadaires de M^{lles} Huet et Rodières qui appellent à leurs exercices le public de bonne volonté. Ces pythoïsses occupent, vous le voyez, le premier degré au bas de l'échelle du spiritisme. Mais il paraît que les réunions offrent encore quelques avantages, puisqu'elles continuent. L'entrée coûte un franc. Les initiés font des banquets.

En dehors de ces sociétés, et livrées à leur propre influence, se meuvent quatre ou cinq individualités d'une réputation européenne. A leur tête se place M. Home, qui a publié ses *Mémoires*, où le public voit voltiger toute une fantasmagorie de miracles pour rire. M. Home, qui s'était un peu tenu à l'écart, va donner prochainement des séances où il a l'intention de renouveler les faits merveilleux qui ont fait de lui le roi des médiums. Vous saurez que M. Home est plus fort que Nadar, et qu'il a la prétention, emporté par les esprits, de s'élever et de marcher dans les airs sans hélice. Mais il n'est pas besoin de vous avertir que ce n'est pas devant l'Académie des sciences que s'accompliront ces miracles.

Auprès de lui se place, comme son fidèle Acate, M. Henri Delaage, le publiciste de ce monde subliminaire. M. Henri Delaage vient de rééditer son volume intitulé : *L'Eternité dévoilée*.

En se lançant à corps perdu dans cet abîme sans fond, M. Henri Delaage soutient qu'il reste catholique. Vous voyez que la maxime de Jacotot : *Tout est dans tout*, fait partie du bagage des médiums.

Enfin, pour clore la liste, vient M. Victorien Sardou, un des plus vaillants lutteurs du monde dramatique. L'auteur des *Ganaches* est, sans contredit, le plus brillant représentant du spiritisme, et la curieuse nouvelle que je vous envoie va montrer qu'il n'est pas le moins convaincu de nouveaux croyants.

M. Sardou écrit en ce moment, sous la dictée des esprits, une féerie étourdissante, que le spirituel écrivain a l'intention de faire représenter. L'auteur affirme que l'idée, la pièce, le plan, les décors, les costumes, le dialogue, tout, en un mot, lui est dicté par les esprits qui le dominent. La féerie est intitulée : *La cité Céleste*. Plusieurs tableaux sont déjà terminés. Je crois que l'un d'eux représentera le palais de l'harmonie, et sera monté à l'aide d'un entassement d'instruments de musique artistiquement groupés ! N'est-ce pas de la magie ?

Eh bien ! notre société, si affreusement tourmentée, se porte avec tant d'avidité vers les spectacles pleins d'ombre et de mystère, qu'évidemment la féerie de M. V. Sardou, si elle arrive avec cette annonce devant les feux de la rampe, aura un nombre illimité de représentations.

Remarquez d'ailleurs que ce n'est pas seulement la France qui se laisse entraîner à ces aberrations et à ces folies. Dans notre siècle, la civilisation étant partout la même, nous rencontrons partout les mêmes infirmités; car, il faut bien le dire, le résultat le mieux connu du spiritisme, c'est le nombre incroyable d'aliénés qu'il conduit aux maisons de fous.

N'importe, l'armée se recrute facilement, les vides se comblent rapidement, et les revenus des habiles faiseurs qui mènent la bande suivent une progression ascendante.

Dans la foule des initiés, si vous interrogez les simples croyants, tous vous répondent en invoquant leur bonne foi. Eh ! mon Dieu ! la bonne foi n'est pas en jeu. Quand l'astrologue tombe dans un puits, il est clair qu'il cherche, l'œil fixé au firmament, l'étoile mystérieuse et symbolique qui conduisit les rois mages !

Mais les spirites ne sont pas seuls à faire tourner les têtes, en faisant tourner les tables. L'Amérique, si profondément enfoncée dans la contemplation de la matière et dans le culte des intérêts positifs, est le pays qui nous envoie le plus de folies. C'est elle qui nous expédie les médiums ; mais les médiums ont été suivis de bien d'autres apôtres.

Et les convulsionnaires qui continuent aux Etats-Unis les scènes abominables qui ont épouvanté le siècle dernier.

Et les trembleurs, qui pourraient, mieux que les mormons, s'appeler les saints des derniers jours, puisqu'ils parquent d'un côté les hommes et de l'autre côté les femmes, en proscrivant tout rapport et toute descendance.

Et les Vaudoux qui comprennent, dans une affiliation immense, toute la race noire, et qui viennent de révéler, dans plusieurs procès, leurs pratiques mystérieuses et séculaires ; les triangles symboliques, les serpents sacrés couchés sur des plats d'argent, les ornements des initiés, les danses des prêtresses demi-nues, tout cela s'est déroulé devant le prétoire, et nous a prouvé que les antiques saturnales sont encore de ce monde.

Et les sorciers qui, en Europe, comme en Amérique, nous déroulent, tous les huit jours, quelque burlesque histoire, et qui nous prouvent que le charlatanisme a plus de prise que la science sur l'esprit des campagnards.

Et les mormons qui étalent comme une verrue, sur la face de la civilisation, leurs dégoûtantes pratiques. L'Amérique n'est pas seule à souffrir du mormonisme. Les apôtres mormons courent le monde et travaillent surtout l'Europe. On raconte de plaisantes histoires sur des tentatives de conversions essayées dans le quartier Bréda.

On nous écrit de Paris :

Tous les jours nous voyons annoncer quelque nouvelle singularité excentrique. En ce moment, la foule se porte à un cours de *chiromancie* fait quai Malaquais, par M. Desbarolles. Le professeur est obligé de répéter deux fois ses leçons, tant il y a de monde.

M. Desbarolles a eu pour prédécesseur, dans cet art devinatoire, M. le capitaine d'Arpentigny, ancien garde du corps, qui donnait parfois de curieuses séances de *chiromancie*, au café de la Régence, en jouant une partie de dominos.

Toutes ces études bizarres, qui sont à la science véritable ce que la nuit est au jour, me rappellent une anecdote qui se rapporte à Gall, le fondateur de la phrénologie.

Lorsque Gall vint à Paris, il voulut visiter Bicêtre Le grand établissement de Bicêtre recevait alors, comme prison provisoire, les malfaiteurs déjà condamnés. Pariset reçut l'illustre phrénologiste. On devait déjeuner et procéder ensuite aux expériences sur les crânes des criminels. En attendant, Gall fit ses explorations scientifiques sur une douzaine d'infirmiers qui se rencontrèrent sous sa main. Cet examen *in anima vili* n'offrit rien de particulier. Le déjeuner fini, Gall demanda à commencer, dans la salle des condamnés, la visite convenue.

— Mais la visite est terminée, répondit Pariset.

— Comment donc ? fit Gall.

— Oui, dans ces faux infirmiers que vous avez reconnus pour de si honnêtes gens, je vous ai présenté les dix scélérats les plus fiéffés que j'ai pu trouver dans la bande.

Allez au fond de toutes les histoires que le merveilleux raconte, et vous trouverez toujours une explication qui vous montrera, d'un côté, un habile faiseur, et, de l'autre, une foule inerte et inexpérimentée.

Sans aller bien loin, Robert Houdin n'a-t-il pas, il y a quelques années, épouvanté les Arabes, par ses tours fantastiques, au point de passer pour un esprit divin.

— Faites venir les trois hommes les plus forts de votre tribu, disait Robert Houdin.

Les trois hommes se présentaient.

— Soulevez à vous trois cette barre de fer, leur disait le prestidigitateur.

Les trois hommes soulevaient la barre de fer comme un fétu de paille.

— Par ma toute puissance je vais vous enlever vos forces, disait Robert Houdin, et, à vous trois, vous ne pourrez plus soulever la barre.

Et les trois hercules de la tribu épuisaient les forces de leurs six bras sans pouvoir remuer le morceau de fer que l'habile homme avait rivé au sol par un électro aimant.

— Allah ! Allah ! criait la foule enthousiasmée et remplie de terreur.

Puis on passait à une autre exercice.

— Chargez votre pistolet avec une balle marquée par vous, disait l'escamoteur au chef de la tribu, et tirez sur moi en pleine poitrine.

Le pistolet était chargé. Robert Houdin se découvrait la poitrine pour montrer qu'il n'avait pas de cuirasse. Le cheik tira ; Robert Houdin recevait le coup et montrait en souriant, à la foule stupéfaite, la balle que le cheik avait marquée. Mais alors, l'assemblée n'applaudissait plus, elle lui adressait des prières. Allah était Dieu, et Robert Houdin était son prophète !

Ainsi va le monde. Tel il est aujourd'hui, tel il était, autrefois. Robert Houdin et Robin s'appelaient autrefois Calchas et Mopsus.

Calchas prédit sa mort le jour où il rencontrerait un devin plus habile que lui, et il se chargea lui-même de donner raison à sa prédiction.

Un de ses célèbres rivaux, nommé Mopsus, étonnait le monde par ses enchantements et sa science prophétique. Calchas voulut le voir pour lutter avec lui.

Un jour que les deux devins, accompagnés d'une foule nombreuse, s'étaient arrêtés sous un épais figuier, Mopsus dit à son confrère :

— L'esprit divin qui vous éclaire pourrait-il faire soudainement dire le nombre de fruits que porte cet arbre ?

— 6,727 figues, répondit aussitôt Calchas.

— Vous ne vous êtes trompé que d'une, dit Mopsus, car le nombre est de 6,728. Mais la connaissance des nombres n'est qu'une bagatelle pour des hommes tels que nous. Il s'agit de déterminer combien il y a de figues vertes, de figues mûres et de gâtées ?

Calchas hésita, et Mopsus ajouta aussitôt :

— J'affirme, en ma qualité de petit-fils d'Apollon, que cet arbre porte 2,627 figues vertes, 3,736 mûres et 365 gâtées.

Les chiffres annoncés par Mopsus furent trouvés exacts, et la réputation de Calchas s'en trouva atteinte.

Quelques jours après, les deux devins se promenaient ensemble, suivis comme d'habitude par de nombreux admirateurs. Ils aperçurent une laie sur le point de mettre bas. Calchas voulant prendre sa revanche, adressa cette question à Mopsus :

— Puisque vous possédez la science des nombres cachés, dites-moi donc combien de petits donnera cette femelle ?

— Sa portée sera de 17 petits, répondit Mopsus.

— Mais vous, Calchas, reprit Mopsus, pourriez-vous me dire combien il y en aura de mâles et de femelles, et quelle sera leur couleur ?

Calchas hésite encore, et Mopsus s'écrie d'une voix triomphante :

— Cette nuit la laie mettra bas 17 petits ; 13 du sexe mâle et de couleur noire ; les 4 derniers seront des femelles et de couleur blanche.

La prédiction se vérifia, et Calchas, dont l'astre pâ-

lissait de plus en plus, se tua de désespoir.

Voilà le monde, voilà la vie, voilà l'homme. Voilà les antres de Trophonius du passé et du passé que nous léguerons à l'avenir. L'humanité traîne toujours après elle, comme son ombre, le cortège des mêmes misères. L'image de la vie est l'image de la civilisation. Pendant que la moitié de l'humanité rayonne au soleil, l'autre moitié se traîne plongée dans une nuit profonde. Les ténèbres et la fausse science de l'antiquité obscurcissent encore le temps présent, et, en présence de ces aberrations inqualifiables, nous osons vanter notre progrès et notre grandeur.

Pauvres brins d'herbe !

VARIÉTÉS.

LA SAINT-MÉDARD.

Le public a fait, cette année, beaucoup plus d'attention au prétendu pronostic populaire rimé suivant l'usage,

S'il pleut le jour de saint Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.

Il n'est presque aucun des journaux quotidiens qui ont rappelé ce dicton, qui ne l'ait fait précéder d'une phrase d'incrédulité. Quant à moi, on traversait la rue pour venir me dire : Eh bien ! que pensez-vous de saint Médard ?

Je ne suis pas très-fort sur la biographie de ce saint, qui, je crois, a un beau temple à Soissons. Mais, d'après la règle qu'il n'y a point de fumée sans feu, on peut croire qu'il y a quelque chose et que le proverbe a peut-être été calqué sur l'observation. C'est ce que m'alléguait du moins un bourgeois qui, suivant lui-même, avait plus de prétention au sens commun qu'à l'imagination et à la science.

Dans le peuple, et surtout dans les campagnes, on rapporte les saisons aux fêtes ; ainsi la saint Jean indique le solstice et le commencement de l'été. On avait même déterré, à la fin de l'année, un saint Jean bien moins illustre que le saint-Jean-Baptiste du solstice pour marquer la fin de décembre, et l'on disait :

Jean et Jean
Partagent l'an.

Les jours caniculaires d'août se rapportaient à l'Assomption ; saint Martin était pour l'automne et pour les récoltes recueillies. Inutile d'en dire davantage.

La fête de Saint-Médard précède de quelques jours le solstice d'été. A ce solstice, pendant deux ou trois semaines, avant et après, le soleil ne varie pas sensiblement de hauteur, il verse chaque jour la même quantité de chaleur sur la terre, et, tandis que les régions boréales ont toute la journée le soleil sur l'horizon et un jour perpétuel, le crépuscule à Paris dure toute la nuit, au grand regret des astronomes, chercheurs de comètes et observateurs des nébuleuses, qui maudissent le crépuscule comme le clair de lune. On peut donc dire qu'à cette époque de l'année, astronomiquement parlant, les jours se suivent et se ressemblent tous ; Le temps est ce que les Anglais appellent *settled*, c'est-à-dire fixé, établi. Il reste à savoir sur quel pied.

C'est ce que peut indiquer la Saint-Médard, qui arrive au commencement de ce temps dont la nature est la stabilité. S'il fait beau, on peut croire que le temps est établi au beau fixe. S'il pleut, il est à craindre que le temps ne soit fixé à la pluie constante. Voilà toute l'explication du problème.

On peut, de plus, remarquer que nos aïeux avaient admis que le temps pourrait s'établir au variable comme dans la triste année 1816, car ils avaient noté un antagonisme entre saint Médard et les saints Barnabé et Gervais. Il n'est guère possible que, dans les longs jours d'été, il pleuve toute la journée ; mais des pluies même intermittentes suffisent pour avarier toute l'importante récolte des fourrages. C'est ce que l'on redoute. Heureusement que les récoltes des céréales ne sont pas si chanceuses. Autrefois, en France, il y avait permission de travail le dimanche pour la rentrée des foins. Si j'avais écrit cet article il y a cent ans, je n'aurais pu me dispenser de faire quelque allusion aux

classes de citoyens que le manque de fourrage pouvait inquiéter. Les financiers surtout n'étaient pas épargnés.

« Ils mangeraient leur fortune,
Si l'or se changeait en foin.

Si l'auteur ne faisait pas l'allusion, le lecteur ne manquait pas de la faire. Je n'ose pas rappeler que les pierres jetées dans le jardin des financiers allaient souvent tomber dans les jardins académiques. Mais comme dit Scarron :

« Nous savons ce que nous savons,
Mais bouche close et poursuivons.

Un fait remarquable, c'est que, en été, la pluie tombe par ondées beaucoup plus fortes qu'en hiver. Au milieu de la France, il tombe à peu près autant d'eau l'été que l'hiver, et les sources y sont à une température moyenne, tandis que, dans les contrées où les pluies d'été dominant, comme dans le sud de la France, les sources sont à une température moyenne qui surpasse celle du sol en général. On a remarqué que, si la pluie d'été tombait en petites ondées comme celles d'hiver, elle n'arroserait pas la terre et serait de suite évaporée dans l'atmosphère.

Il y a quelques années, c'était fort la mode, en horticulture, de couvrir de paille la terre au pied des plantes pour rendre les arroses plus efficaces, et dans le désert, les arbres à racine pivotante trouvent dans les sables profonds un arrosage permanent qui étonne les Européens. Mais tout avantage a sa contrepartie. Ces ondées abondantes que, d'une part, la terre n'a pas le temps de boire, et que, d'autre part, l'atmosphère n'a pas le temps de sécher, sont malheureusement tout à fait propres à grossir les torrents et à faire déborder les rivières. C'est ce que nous éprouvons en ce moment.

BABINET, de l'Institut.

La guerre d'Amérique fournit de nombreux épisodes dont les romanciers s'empareront un jour pour écrire des livres curieux et attrayants. L'histoire de miss Pauline Cushman pourrait à elle seule faire le sujet d'un volume intéressant. Ses aventures sont des plus extraordinaires. Son habileté, son sang-froid, sa constance, en font naturellement une héroïne de roman. Dès le commencement de la guerre, elle rendit de grands services aux fédéraux, dans le Kentucky et dans le Tennessee, en

arrachant adroitement leurs secrets aux officiers confédérés.

Elle fut faite prisonnière, dans le Tennessee, par le célèbre John Morgan, qui se montra pour elle galant et empressé. Elle fut conduite auprès du général Forrest, puis devant le général en chef Braxton-Bragg. Ces généraux la traitèrent avec la plus grande courtoisie.

Traduite, néanmoins, devant un conseil de guerre, elle fut condamnée à mort comme espion des fédéraux. Mais elle dut à son extrême beauté et à une maladie simulée d'être épargnée. Enfin, elle fut délivrée lors de l'entrée des fédéraux à Shelbyville, et après mille fatigues, elle est arrivée à New-York le 30 mai. Des centaines de visiteurs assiègent chaque jour sa porte à l'Astor-House.

Miss Pauline Cushman, âgée de vingt-deux ans, est née de parents français et espagnols, à la Nouvelle-Orléans, où elle avait une grande réputation de beauté. Le gouvernement de Washington, en récompense des importants services qu'elle a rendus à la cause de l'Union, vient de l'élever au grade honoraire de major de l'armée des Etats-Unis.

(France). ARRÊTÉ PRÉFECTORAL.

(Extrait) Tirage de la Loterie Mobilière.

« Le tirage définitif de la Loterie Mobilière St-Point est irrévocablement fixé au 30 juin.

« Ce tirage sera composé de 360 lots et du Gros Lot de 120,000 francs (ensemble 158,900 fr.)

Pour le Préfet, le Conseiller de Préfecture, RNOT.

TIRAGE, irrévocablement 30 jeudi JUIN.

LOTÉRIE MOBILIÈRE,

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 120,000 FRANCS POUR 25 c.,

et mise en vente, des billets à 25 c. d'une Nouvelle très-Grande Loterie, — fort intéressante, — la

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES,
INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Billets à 25 c. de la MOBILIÈRE — et de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous les libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68,

rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 964 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, 120,000, et 150,000 fr.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Juin 1864.

| | |
|--------------------------------------|-----------------|
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | m. d. |
| MENTON. brick Elvire, c. Barelli, | en lest |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| MARSEILLE. b. Trois amis, c. Chaise, | m. d. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| MENTON. b. Daniel, c. Cosso, | id. |
| ID. b. Albatros, c. Orenge, | id. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| ID. b. St-Laurent, c. Gazzolo, | m. d. |
| MENTON. b. Conception, c. Saissi, | caisses citrons |
| ID. b. Miséricorde, c. Viale, | m. d. |

Départs du 18 au 24 Juin 1864.

| | |
|-----------------------------------|---------|
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| MENTON. brick Elvire, c. Ravelli, | id. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| MENTON. b. Trois Amis, c. Chaise, | m. d. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| MENTON. b. Daniel, c. Cosso, | citrons |
| ID. b. Albatros, c. Orenge, | id. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ARMA. b. St-Laurent, c. Gazzolo, | en lest |
| MENTON. b. Conception, c. Saissi, | id. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. b. Miséricorde, c. Vial, | id. |

Bulletin Météorologique du 19 au 25 Juin 1864.

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE | VENTS |
|---------|------------------------|------|----------|--------------------|-------|
| | 8 HEURES | MIDI | 2 HEURES | | |
| 19 juin | 22 | 26 | 27 | beau | nul. |
| 20 » | 22 | 25 | 27 | id. | id. |
| 21 » | 23 | 27 | 28 | id. | id. |
| 22 » | 24 | 27 | 28 | id. | id. |
| 23 » | 24 | 27 | 28 | id. | id. |
| 24 » | 23 | 27 | 28 | id. | id. |
| 25 » | 22 | 26 | 27 | id. | id. |

MONACO 1864 — Imprimerie du Journal de Monaco.

HUILE DE

(DE FOIE FRAIS DE MORUE) Affections scrofuleuses, maigreur des enfants, affaiblissement général. (Elle donne de l'embonpoint) Douce et facile à prendre. Rue Castiglione, 2, Paris. Mention honorable. — En gros, chez M. FOUQUE, pharmacien à Nice ; en détail dans toutes les bonnes pharmacies ; à Monaco, chez M. MURATORE, pharm.

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consultations). (19)

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

pour la Fabrication spéciale

DES

CHOCOLATS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale ; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 152

Dans toutes les villes de France et de l'Étranger, chez les principaux commerçants.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

BAINS DE MER DE MONACO.

NOUVELLE SOCIÉTÉ

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS ET BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL. CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal.

Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h. ; — de LYON, en 15 h. ; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice.

— Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf ; à Monaco, place du Palais.